

# Conférences congrès ASNOM 10 juin 2022

## Rochefort : de la fondation de la ville à la création de son arsenal et de son École de médecine

Pierre Barabé (Bx 56)

*Au commencement étaient le ciel et la terre, et la région au centre de laquelle allait naître et se développer la ville de Rochefort se présente comme une vaste plaine, souvent marécageuse, évolution naturelle de l'antique golfe de Saintonge. Il y a quelques millénaires, en effet, à cet endroit, n'émergeaient des flots que de petites îles, puis l'océan se retirant, l'envasement se réalise par l'apport d'alluvions charriées par le fleuve.*

### 1. Roccafortis et les terres humides

C'est ainsi qu'en ce lieu, au <sup>x</sup> siècle, un modeste château fort et une petite paroisse Notre-Dame construits sur un socle rocheux de la rive droite de la Charente, veillent sur un humble hameau habité par quelques familles de pêcheurs. Son nom est **Rocca Fortis** – le Rocher fortifié – il deviendra – Rochefort-sur-Charente – quelques années plus tard.



Terres humides.

Le château, dépendant d'une seigneurie moyenâgeuse, surveille le fleuve, prélevant des taxes sur les embarcations qui y naviguent, il a sûrement vu passer sans pouvoir les arrêter, les drakkars des vikings qui vont saccager Saintes et Angoulême, deux siècles auparavant, et à plusieurs reprises à partir de l'an 844, la navigabilité du fleuve étant excellente jusqu'à Angoulême.

Cette plaine est parsemée de discrets vallonnements, petites collines émoussées, qui émergent sur des assises rocheuses à Fouras, au Vergeroux, à Soubise, à Tonnay-Charente. Plus proche du château, existe une petite éminence dénommée « la Butte », sur laquelle, sera construit l'Hôpital de la Marine, en 1783. Quant à la Vieille Paroisse Notre-Dame, maintes fois endommagée et rénovée, au cours des siècles elle abrite actuellement le musée archéologique et est le siège de la société de géographie de Rochefort. À côté du château, se trouvait une chapelle qui a disparu, à l'exception de la base du clocher : c'est



Vieille paroisse.



Sémaphore de Fouras (actuel Fort Vauban).

l'actuelle « Tour des Signaux » qui fut utilisée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale comme sémaphore, recevant les informations sur les mouvements des navires croisant dans le pertuis d'Antioche, entre Ré et Oléron, informations retranscrites par le sémaphore de Fouras (actuel fort Vauban).

Le fleuve Charente traverse donc cette région restée très marécageuse avec une eau

saumâtre. Les marais, espaces maudits et sources de miasmes pour certains, vecteurs de fièvres intermittentes peuvent provoquer une certaine répulsion. Dans cette partie presque terminale de son cours, la Charente n'est pas « le plus beau ruisseau du Royaume », comme se plaisait à le qualifier François I<sup>er</sup>, à Cognac. Le fleuve, alors très proche de son embouchure, est devenu un fleuve puissant et large aux

flots rythmés par les marées. Son cours, en pente très douce, au moment de se jeter dans l'océan, dessine de vastes méandres, pouvant assurer, comme les îles de l'archipel charentais, une protection évidente et efficace pour le futur arsenal en cas d'attaques ennemies. C'est dans un de ces méandres que va se développer la ville de Rochefort.

## 2. Fondation de la ville et de l'arsenal



Méandres du fleuve.

Le 9 mars 1661, à la mort de Mazarin, le jeune Louis XIV, alors âgé de 23 ans, décide d'assurer seul le pouvoir avec l'aide de son ministre Jean-Baptiste Colbert – contrôleur général des finances, secrétaire d'État de la maison du Roy, secrétaire d'État de la Marine. À cette date-ci, la Marine, que Richelieu avait créée, est en très mauvais état et les navires qui constituent la flotte sont peu opérationnels en comparaison de ceux des autres puissances maritimes européennes. Le port d'attache de cette flotte est la ville de Brouage, lieu de naissance de Samuel de Champlain entre 1567 et 1574, fondateur de la ville de Québec en 1608, dont il reste administrateur jusqu'à sa mort en 1635. Ce port a connu, par le passé, un très grand essor avec le commerce très florissant du sel.

C'est la raison pour laquelle le Roy veut un port et un arsenal sur l'Atlantique, la flotte devant pouvoir rivaliser avec les flottes anglaise et hollandaise. Jean-Baptiste Colbert charge alors son cousin Charles Colbert de Terron, intendant de la Marine à Brouage depuis 1661, qui devient intendant général de la Marine du Ponant en 1666, puis intendant de la Marine à Rochefort, de trouver le meilleur site afin d'y implanter « l'arsenal le plus grand, le plus beau qu'il y ait dans le monde » qui sera le port du Ponant.

Après une inspection très minutieuse des côtes atlantiques, le choix se porte sur les côtes charentaises. Brouage, lieu un instant évoqué, ville au passé maritime prestigieux, dut être récusé, malgré sa notoriété, par suite de l'envasement très rapide de ses côtes et de

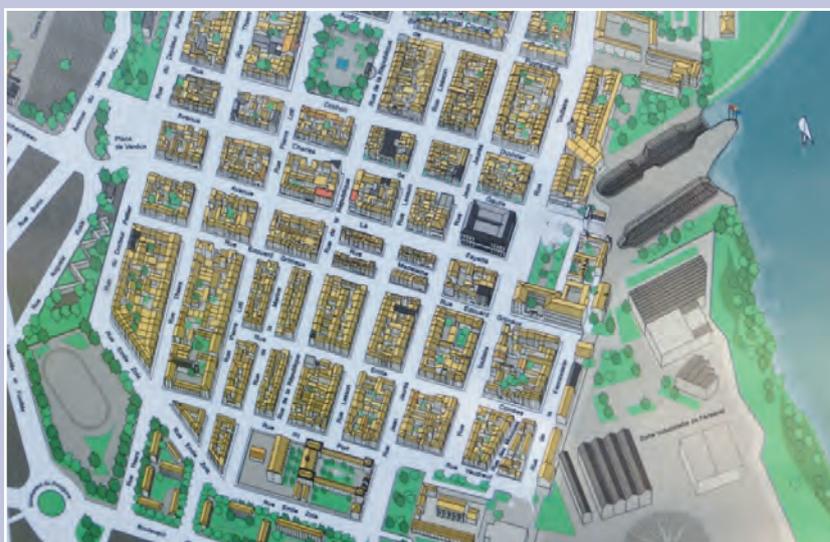
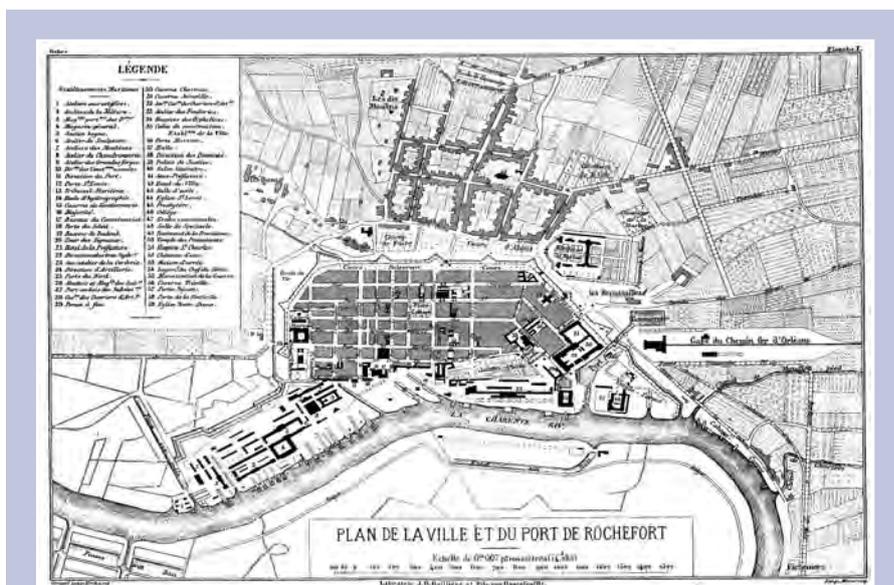
ses canaux, constaté au cours des décennies précédentes. Le 1<sup>er</sup> mai 1665, une Commission de haut niveau, particulièrement compétente conduite par Charles Colbert de Terron se réunit à Brouage, avec deux ingénieurs des fortifications, le Chevalier Nicolas de Clerville et Pierre de Chastillon, l'architecte Nicolas François Blondel et un technicien hollandais Regnier Jansse, puis le médecin Baudin. Les discussions se prolongent et la décision est prise, le 12 novembre 1665, de se porter plus au nord sur la Charente. Après plusieurs études sur les sites possibles, notamment de Tonnay-Charente, mais les exigences de Monsieur De Mortemart sont telles qu'il fallut y renoncer, puis de Soubise, terre de la famille de Rohan avec laquelle l'entente ne put être réalisée.

Jean Baptiste Colbert doit trancher, ce sera Rochefort, et le **25 mai 1666**, Colbert de Terron, intendant de la Marine, prend possession de la terre de Rochefort, qui devient ainsi

« Ville nouvelle du XVII<sup>e</sup> siècle », sachant que le relatif éloignement du littoral – 15 kms – nécessitera, pour certains navires, montages et transbordements en rade d'Aix.

Rochefort est aussi retenu pour la sécurité présentée pour son arsenal. Situé dans une boucle du fleuve, abrité par les îles et les nombreux forts, l'arsenal est très protégé des incursions ennemies en provenance de l'océan. Un autre grand intérêt, à l'époque est l'existence d'importantes forêts proches dont le bois sera particulièrement apprécié pour la construction des navires. Par ailleurs, la richesse des plaines environnantes d'Aunis et de Saintonge est prise grandement en considération pour le bien-être et la nourriture des ouvriers.

Reste le problème de la propriété des lieux. La seigneurie de Rochefort appartient à Jacques-Henri De Cheusses de religion calviniste. Elle avait été donnée par Henri IV à ses ascendants par engagement, aussi fut-il facile



Plan de la ville et du centre-ville au XVII<sup>e</sup> siècle.

à Colbert de procéder à son expropriation le 5 mai 1666, pour 50 000 écus, qui ne seront, d'ailleurs jamais versés en totalité. Cet argument économique, sans qu'il soit officiel, a joué très certainement un rôle décisif pour le choix de Rochefort. Jacques Henri de Cheusses, dont sa noblesse lui est maintenue, s'exilera au Canada lors de la révocation de l'Édit de Nantes, en 1685.

Le château médiéval domine le fleuve. Il correspond au site de l'actuel « Hôtel de la Marine », ou « Maison du Roy ». Ancienne préfecture maritime, résidence de l'Amiral, ces lieux sont actuellement la demeure du général commandant les Écoles de gendarmerie. Ce corps de bâtiment est somptueux, la vue imprenable sur le fleuve et les « terres humides », il a été la résidence d'hôtes illustres : Napoléon y a logé lors de ses séjours à Rochefort – 1809 et 1815 –. À proche distance, le château de plaisance correspond à l'« Hôtel de Cheusses », aujourd'hui siège du musée de la Marine.

Le bâtiment le plus prestigieux de l'arsenal maritime dénommé « *le Versailles de la mer* » est la Corderie royale. Les travaux de construction commencent dès mars 1665 avant l'expropriation du site, et durent un peu plus de trois ans. D'une longueur de 374 mètres, il est situé dans un cadre exceptionnel entre les rivages du fleuve et les jardins : jardins des retours et jardins du Roy. Il est le centre de l'arsenal, le lieu où vont être confectionnés les cordages destinés aux navires de la Marine à voiles de l'époque. Les sculptures murales sont réalisées par les mêmes ouvriers que ceux qui œuvrent pour le château de Versailles. L'architecte responsable est Nicolas François Blondel, brillant architecte, partisan d'un classicisme rigoureux et Louis Le Vau, architecte du château de Versailles. Actuellement, la corderie est le siège d'orga-

nismes et d'associations, notamment de « l'Arsenal des mers », elle offre de nombreuses expositions temporaires et présente une riche bibliothèque.

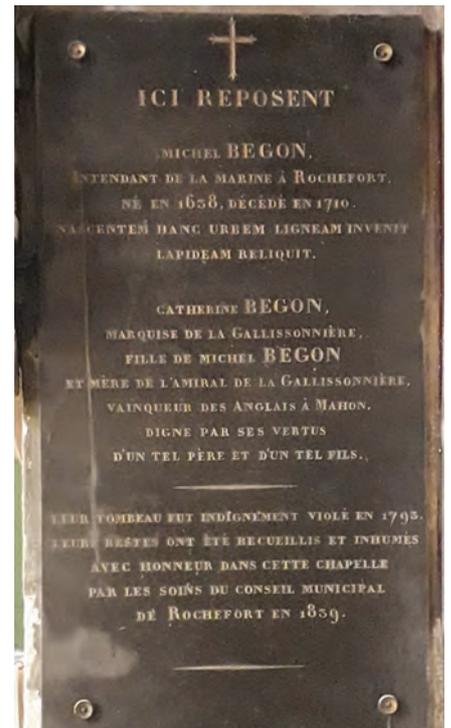
Les autres bâtiments de l'arsenal sont construits dans le même temps ; la forge, la fonderie, la fosse aux mâts, les magasins, la forme sont achevés en 1671. La totalité de l'emprise de l'arsenal se situe sur la rive droite du fleuve, la rive gauche restant totalement marécageuse. La ville, accolée à l'arsenal va alors être créée avec son tracé caractéristique de rues perpendiculaires, puis ceinturée de remparts construits à partir de 1675, sur les plans du Chevalier de Clerville et de l'ingénieur Ferry. La porte principale dite Porte du Soleil est beaucoup plus tardive, elle date de 1831, à noter que le soleil se lève dans l'axe de ce monument le 4 mars et le 10 octobre.

### 3. La population et la vie à Rochefort au XVII<sup>e</sup> siècle

Au fur et à mesure que se construit la ville, le chiffre de la population demeure très imprécis, certains avancent déjà le chiffre de 20 000 habitants dès 1673, c'est peut-être exagéré. On peut retenir le chiffre de 2 700 habitants pour l'année 1669 et Michel Bégon rapporte les chiffres de 12 000 à 15 000 en 1698. Ce qui est certain, c'est qu'il y a un véritable attrait, un appel et un engouement pour cette ville nouvelle. C'est un accroissement considérable et rapide d'une population en majorité constituée d'hommes relativement jeunes, à la moralité parfois douteuse ; ce sont des travailleurs pour beaucoup sans spécialités définies, mais cette main-d'œuvre est nécessaire et indispensable pour la construction des navires dont le besoin est urgent compte tenu des nombreuses guerres qui touchent le royaume.



Michel Bégon.



Épitaphe M. Bégon – Église St-Louis de Rochefort.



La Corderie royale.

Au port, l'activité est intense et soutenue. Une étude rapportée par Michel Sardet précise qu'entre 1666 et 1789, l'arsenal de Rochefort construit 252 bateaux dont 105 vaisseaux de ligne, 58 frégates, 15 corvettes et 15 galères.

La méconnaissance des règles élémentaires d'hygiène tant individuelle que collective est évidente et à l'origine d'une forte morbidité. Elle touche volontiers les enfants en bas âge, assez peu nombreux, et les ouvriers de l'arsenal. Les décès s'inscrivent le plus souvent, dans un contexte de misère et de pauvreté. Malgré cet état sanitaire assez catastrophique, la population de la ville s'accroît toujours. « *la ville de Rochefort, dit l'historien Théodore de Blois, présente des rues qui ne sont pas encore pavées et qui sont remplies d'une boue empoisonnée exhalant une odeur funeste, les eaux ménagères et pluviales y croupissent* ». Jean Baptiste Colbert lors de sa venue à Rochefort au printemps 1671 fait le même constat et demande des mesures urgentes. Malgré ces nuisances, il est enthousiasmé par l'arsenal, par le faste et les

réalisations existantes. Il rend, bien sûr compte de tout cela, au Roy.

Il faut ajouter à ces difficultés de vie, la mauvaise qualité de l'habitat constitué de petites maisons en bois basses et peu ouvertes appelées cayennes qui restent caractéristiques de la région. Une intense promiscuité se constitue avec l'arrivée massive et cosmopolite de travailleurs, de militaires et de marins sur les navires de passage, les casernes bâties à la hâte avec des moyens limités constituent des foyers, source d'infections et d'épidémies. Telle était la situation à l'arrivée à Rochefort de Michel Bégon. Né à Blois en 1638, il est intendant de la Marine, affecté au port de Rochefort en 1688. Travailleur infatigable, il va transformer la ville : « *Il trouva la ville naissante en bois, il la laissa en pierre* » épithète en latin sur sa sépulture, dans l'église Saint-Louis, là où il est inhumé, en 1710 : « *Hanc nascentem urbem ligeam invenit/ Lapidem reliquit* ».

Un problème particulièrement grave est celui de l'eau de boisson qui fait défaut. L'eau des marais est légèrement saumâtre et impropre à la consommation. Plusieurs sources sont identifiées mais le débit est insuffisant pour satisfaire les besoins de la population : la fontaine royale de Lupin fonctionne à partir de 1670. La fontaine de la place Colbert date de 1750. Ce problème de l'eau potable restera, malgré de nombreux efforts pour longtemps un problème majeur et vital pour Rochefort. Michel Bégon disait : « *Les habitants sont réduits à se servir des eaux de leurs puits qui sont salées et infectées* ». Les forages effectués mettront en évidence, bien plus tardivement une eau thermale, qui sera une des richesses de la ville.

Dans ces régions marécageuses, basses et humides, les fièvres intermittentes sévissent de façon quasi permanente entraînant une forte morbidité et une mortalité importante. Ce paludisme quasi-endémique va d'ailleurs, perdurer jusqu'au début du <sup>xx</sup>e siècle, pour s'estomper et disparaître ensuite. En plus des troubles de la nutrition, des avitaminoses surtout le scorbut qui représente un danger permanent, des maladies infectieuses autochtones, de nombreuses affections tropicales importées donnent lieu à des épisodes épidémiques : de typhus en 1671, 1673, 1688, puis il y eut la grande épidémie de 1693 qui vit le décès de Lecoq, Premier médecin de la Marine. Il est donc fait appel à Pierre Chirac. Il s'agit selon lui du typhus exanthématique. Les épisodes de variole sont également fréquents et dramatiques, ainsi que ceux de fièvre typhoïde, de choléra et de toutes autres maladies diarrhéiques. Bourru, professeur à l'École de médecine a parfaitement rapporté ces faits. Enfin, les grandes forêts entourant la ville abritent des hordes de loups responsables d'une endémie rabique majeure.

#### 4. L'hôpital Charente et l'École de chirurgie navale

Devant une situation sanitaire aussi dégradée, le nombre de malades allant toujours croissant, Colbert de Terron, demande à Jean-Baptiste Colbert, l'ouverture d'un hôpital. Ce premier centre de santé est situé à Tonnay-Charente dans le prieuré Saint-Éloi et fonctionne sous la direction des capucins et des sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, dès le 15 novembre 1666. Cette structure est rapidement débordée car trop petite, 40 lits, et d'autre part, trop éloignée de l'arsenal. Il faut alors envisager une nouvelle structure plus fonctionnelle et surtout plus grande.

L'ordonnance de 1673 décide la réalisation du premier hôpital de la Marine qui ne sera effective qu'en 1683. Il offre 200 lits et est connu aujourd'hui sous le nom d'« Hôpital Charente », il est situé à Rochefort à proximité de l'arsenal au niveau du quai aux vivres. Sa capacité est portée à 264 lits en 1693 au moment de la grande épidémie. Il est ouvert aux marins, militaires et également à certains ouvriers ayant travaillé pour l'arsenal, l'administration étant d'origine marine. C'est l'ordonnance du 13 avril 1689 qui définit les bases du fonctionnement des hôpitaux, la formation et l'instruction des chirurgiens. Elle peut être considérée comme le premier texte officiel technique.

Au moment de cette grande épidémie de 1693, Chirac est remplacé par Marc-Antoine Gallot, Quelques années plus tard, précisément le 21 avril 1704, le second médecin Gilles de Champoury décède. Michel Bégon qui possède de profondes relations amicales avec Jean Cochoon-Dupuy, médecin originaire de Niort, qui exerce à La Rochelle, fils d'un médecin de Niort, le décide à venir à

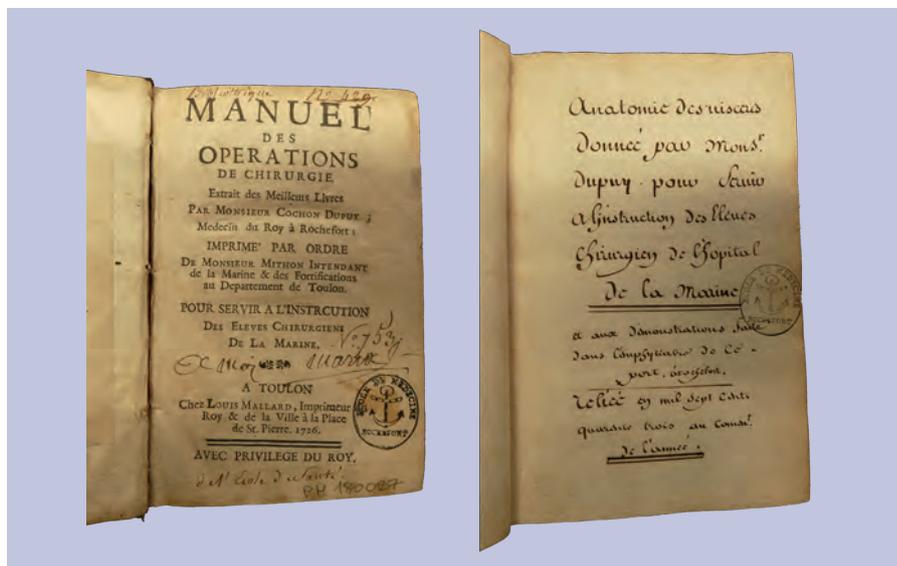


Jean Cochoon-Dupuy.

Rochefort. Jean Cochoon-Dupuy, docteur en médecine de la faculté de Toulouse, s'était fait remarquer par une communication à l'académie des sciences, avec laquelle il conservera de nombreuses relations. Il devient ainsi premier médecin à Rochefort en 1712, au décès de Marc-Antoine Gallot.

Il faut rappeler, par ailleurs, qu'une ordonnance royale datant de 1642 stipule que la présence d'un chirurgien est obligatoire sur les bâtiments de guerre, et que de plus, à partir de 1683, les conditions d'exercice de ces personnels, issus du Corps des barbiers pour la plupart d'entre eux, sont rendues plus difficiles par l'accroissement des responsabilités pour lesquelles ils sont manifestement insuffisamment préparés.

Jean Cochoon-Dupuy prend très rapidement conscience de l'insuffisance des connaissances des chirurgiens de la Marine dont les responsabilités sont de plus en plus grandes à bord des navires, d'où la nécessité de leur procurer une instruction théorique et pratique suffisante, avant tout embarquement. Cet enseignement avec des méthodes nouvelles commence en 1715. Le 13 janvier 1715, il adresse au Ministre un rapport indiquant : « *...les hôpitaux maritimes pourraient devenir des asiles pour les malades et des écoles* ».



Documents d'enseignement anatomie et chirurgie.



L'École de médecine.

**pour les jeunes chirurgiens.** » Il faudra plusieurs années pour obtenir une réponse du Ministre. Mais l'École de chirurgie navale venait de naître.

En effet, après la rigueur dans le travail et dans l'application des décisions prises, lors de la période Colbert, où l'Armée et la Marine française sont de loin les plus fortes d'Europe, les années de la Régence de Philippe d'Orléans, de 1715 à 1723, sont un temps de régression du royaume, tant sur le plan économique, que social, militaire et marin. Même l'activité de l'arsenal est chaotique et les troubles sociaux menacent.

Sans attendre, Jean Cochon-Dupuy, esprit brillant, au savoir médical et scientifique très étendu, va mettre en application ses méthodes nouvelles, d'enseignement associant anatomie, dissection, pratique chirurgicale. Il rédige un cours d'opérations de chirurgie en dix leçons et un cours d'anatomie en cinq parties à usage des étudiants. Enfin l'enseignement est complété par des cours de médecine permettant de faire face à toutes les éventualités rencontrées sur les navires. La nouveauté et la qualité de l'enseignement dispensés dans cette École devait être reconnu par les autorités qui inaugurent, **le 5 février 1722**, la première École d'anatomie et de chirurgie navale. En 1727, le secrétaire d'État à la Marine, le comte de Maurepas vient visiter l'École et est enthousiasmé, louant la grande qualité du Corps enseignant et le dynamisme

des élèves dont les résultats sont particulièrement encourageants, Il déclare prendre l'École sous sa protection.

Cette École doit alors être considérée comme un modèle d'où naquit le Corps de « SANTÉ NAVALE ». Aussi des écoles identiques sont ensuite créées à Toulon en 1725 et à Brest en 1732.

## 5. Évolution de l'École au XVIII<sup>e</sup> siècle

Après la disparition de Jean Cochon-Dupuy, son fils Gaspar Cochon-Dupuy poursuit l'enseignement avec les mêmes méthodes et les mêmes résultats. À partir de 1741, est créé le jardin botanique, dont il assure la direction. Ce jardin est situé rue des fonderies, jouxtant l'hôpital Charente. C'est la première réalisation de ce type en France et le succès est immédiat. Ce jardin atteint son apogée avec René Primevère Lesson, pharmacien et naturaliste, au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De nombreuses espèces de végétaux sont étudiées. En particulier, un spécialiste le RP Plumier découvre en Amérique de petites plantes herbacées aux feuilles grasses qu'il nomme bégonia en hommage à Michel Bégon. Il en rapporte six espèces. L'actuel conservatoire du Bégonia, à Rochefort, rappelle ce passé prestigieux. Les autres hôpitaux de la Marine suivront l'exemple de Rochefort.

Avec le temps, l'hôpital Charente devient, lui aussi, assez rapidement insuffisant, compte tenu du nombre de blessés au cours des guerres, du nombre de travailleurs de l'arsenal, du trafic maritime, aussi, une nouvelle formation sanitaire est-elle envisagée dans un quartier plus sain, sur « la Butte », colline dominant la ville. Cet hôpital dont la décision de construction est prise en 1783, est solennellement inauguré le 6 juin 1788. Il est l'œuvre du grand architecte Pierre Touffaire qui réalise ainsi un magnifique ensemble hospitalier monumental, constituant un véritable CHU avant l'heure. Il est construit sur un terrain de plus de sept hectares, et est prévu pour accueillir 1 200 malades. La conception de l'hôpital en forme de H de type pavillonnaire permet aux malades atteints d'une même affection d'être regroupés dans un même pavillon, évitant ainsi la contagion, idée pour le moins en avance sur son temps, un siècle avant Pasteur, temps où les agents pathogènes ne sont que très peu connus.

Il y est joint un très important jardin botanique dans la partie nord de l'emprise hospitalière. L'École de Médecine navale prend toute sa place dans le pavillon qui lui est tout naturellement réservé. En 1798, compte tenu de la multiplicité des disciplines enseignées et du sérieux de l'institution, l'École de Chirurgie navale devient « **L'École de Médecine navale de Rochefort** ».

## ANNEXE

Au terme de cette étude historique, il paraît utile de rassembler les noms des grands responsables et des acteurs – le premier d'entre eux étant, bien sûr, le Roi Louis XIV. Tous ont permis la création d'une ville, d'un arsenal et d'une École de Médecine.

Cette liste, présentée selon un ordre grossièrement chronologique, n'a pas la prétention d'être exhaustive. Bien d'autres noms d'Anciens ou non mériteraient certainement d'y figurer.

- **Jacques Henri de CHEUSSES** : Seigneur de Rochefort en 1661, seigneurie reçue par un don du Roi Henri IV à ses ascendants protestants, exproprié en 1666 pour une somme de 50 000 écus, jamais versée, exilé au Canada après la révocation de l'Édit de Nantes.
- **Jean-Baptiste COLBERT** : 1619-1683. « le Grand Colbert », Contrôleur général des finances, secrétaire d'État à la Marine, secrétaire d'État à la « maison du Roy », né à Reims, décédé à Paris.
- **Charles COLBERT de TERRON** : 1628-1684, né à Reims, cousin de Jean-Baptiste, intendant général de la province d'Aunis, gouverneur de Brouage, intendant général des Armées, responsable de la construction de la ville de Rochefort.
- **Louis Nicolas de CLERVILLE** : 1610-1677, le chevalier de Clerville, ingénieur et architecte gouverneur de l'île d'Oléron, responsable des fortifications et de nombreux bâtiments tel l'hôtel de la Marine.
- **Nicolas-François BLONDEL** : 1618-1686, ingénieur, architecte responsable du plan de la ville, de l'arsenal et de la Corderie, né à Ribemont, décédé à Paris.
- **Sébastien LE PRESTRE DE VAUBAN** : 1633-1707, maréchal de France, né à Saint-Léger-de-Foucheret, décédé à Paris, ingénieur et architecte, spécialiste des fortifications.
- **Michel BÉGON** : 1638-1710, intendant de la Marine, affecté en 1688, à Rochefort, il transforme la ville et l'assainit, décédé et inhumé à Rochefort dans l'Église Saint-Louis avec pour épitaphe en latin : « *Il trouva la ville naissante en bois, il la laissa en pierre* ».
- **François FERRY** : 1649-1710, décédé à La Rochelle, ingénieur du Roi, responsable des fortifications de la façade atlantique et notamment des remparts de Rochefort.
- **Jean-Baptiste COLBERT**, Marquis de Seignelay : 1651-1690, fils du Ministre, né à Paris, décédé à Versailles, secrétaire d'État à la Marine, créateur avec son père de la flotte.
- **Marc-Antoine GALLOT** : 1656-1712, nommé Premier médecin à Rochefort en 1694, à l'origine des leçons publiques données à des chirurgiens navigants.
- **Pierre CHIRAC** : 1657-1732, né à Conques, décédé à Marly-le-Roi, médecin de Montpellier, affecté à Rochefort en 1693, médecin du Roi Louis XV.
- **Jean COCHON-DUPUY** : 1674-1757, né à Niort, décédé à Rochefort, études à Toulouse, médecin à La Rochelle puis au port de Rochefort en 1704, réel initiateur de la création de l'École de Médecine, fonde en 1712 la première École de Santé Navale pour les chirurgiens navigants, premier cours en 1714, est à l'origine de la création du jardin botanique en 1738.
- **Roland Michel BARRIN**, Marquis de la Galissonnière : 1693-1756, né à Rochefort, décédé à Montereau, gouverneur général de la Nouvelle France, petit-fils de Michel Bégon, scientifique et botaniste, il rapporte de nombreuses espèces dont l'érable et le plaqueminier.
- **Gaspard COCHON-DUPUY** : 1710-1788, né à Rochefort, décédé à Rochefort, fils de Jean, thèse Paris, directeur du jardin botanique à partir de 1741, directeur de l'École de Rochefort.
- **Joseph Michel DULAURENS** : 1726-1789, né à Douai, médecin, lieutenant de police de Rochefort en 1768, maire en 1771.
- **Pierre Jacques-Thomas COCHON-DUVIVIER** : 1731-1813, né à Fressines, décédé à Rochefort, chirurgien de la Marine, directeur de l'École de Rochefort, fonde la bibliothèque de la Marine en 1793, député, réalise l'assèchement des marais et le pavage des rues.
- **Pierre TOUFAIRE** : 1739-1794, né à Châteaudun, décédé à Toulon, ingénieur et architecte, œuvre considérable à Rochefort y construisant le nouvel Hôpital de la Marine achevé en 1788 et les nouvelles casernes.
- **Mathurin Gaspar TARDY** : 1756-1811, né à Rochefort, décédé à Rochefort, thèse Montpellier 1784, médecin de la Marine.
- **Louis Martial LE PRÉDOUR** : 1784-1872, né à Pleyben, décédé à Rochefort, chirurgien de la Marine, professeur à l'École de Rochefort, membre de l'académie de médecine.
- **Jean-Baptiste CLÉMOT** : 1776-1852, né à Rochefort, décédé à Champagne, chirurgien de la Marine, académie de médecine, député en 1815.
- **Jean René Constant QUOY** : 1790-1869, professeur d'anatomie puis inspecteur général pour la Marine, né à Maillé, décédé à Rochefort.
- **René Primevère LESSON** : 1794-1849, né à Rochefort, décédé à Rochefort, École de Rochefort, pharmacien de la Marine, naturaliste, professeur à l'École de Rochefort, membre de l'académie de médecine.
- **Jacques CONSTANTIN** : 1797-1867, né à Rochefort, décédé à Rochefort, médecin de Marine, chirurgien, professeur à l'École de Rochefort.
- **Jean-Baptiste-Henri SAVIGNY** : 1793-1843, né à Rochefort, décédé à Soubise, École de Rochefort, médecin de Marine, affecté sur *La Méduse*, fait partie des naufragés du radeau, thèse à Paris sur ce sujet.
- **Amédée LEFÈVRE** : 1798-1869, né à Paris, décédé à Rochefort, médecin puis chirurgien de la Marine, professeur à l'École de médecine, grand hygiéniste, il lutte contre le saturnisme et le choléra et donne son nom à l'hôpital de la Marine.
- **Charles-Adolphe MAHER** : 1805-1888, né à Rochefort, décédé à Rochefort, École de Rochefort, Docteur en médecine Montpellier 1837, chirurgien de la Marine, très importantes études de statistiques médicales.
- **Jean-Baptiste FONSSAGRIVES** : 1823-1884, né à Limoges, décédé à Auray, École de Rochefort, médecin de la Marine, hygiéniste de renommée mondiale, professeur à Montpellier, parrain de la promotion ESN 1982.
- **Louis GRIMAUX** : 1835-1900, né à Rochefort, décédé à Suresnes, École de médecine de Rochefort, pharmacien, au côté de Zola dans le procès Dreyfus en 1898.
- **Ferdinand BUROT** : 1849-1921, né à Marennes, décédé à Rochefort, École de Rochefort, thèse à Paris en 1872, médecin de Marine, professeur agrégé à Rochefort, initiateur de nombreuses créations sociales.
- **Gustave VIAUD** : 1836-1865, né à Rochefort, décédé à Ceylan, chirurgien de la Marine, frère aîné de Pierre Loti.
- **Paul DUGUET** : 1865-1914, né à Jonzac, tué à Dixmude, médecin de Marine, professeur à l'École de Rochefort, parrain de la promotion ESN 1968.
- **Louis TRIBONDEAU** : 1872-1918, né à Sète, décédé à Corfou, médecin de la Marine, École de Rochefort puis professeur à l'ESN, importants travaux sur les radiations avec Bergonié, parrain de la promotion ESN 1965.
- **Gaston BARIL** : 1884-1924, né à La Martinique, décédé à Angoulême, École de Rochefort puis ESN 1903, chirurgien de la Marine, professeur à l'École de Rochefort, directeur de l'hôpital Saint-Louis de Rochefort.
- **Henri LABORIT** : 1914-1995, né à Hanoï, décédé à Paris, chirurgien de la Marine, neurobiologiste, maître de recherches, il expérimente la chlorpromazine et les mélanges neuroleptiques, parrain de la promotion ESN 1997.